

Saint-John Perse dans les pays de langue allemande. L'attribution du Prix Nobel de Littérature

Holger Christian Holst

Le caractère non scientifique de la présentation des traductions de Saint-John Perse en allemand, les libertés prises avec les textes, ne créent pas les conditions favorables à leur réception parmi les germanophones¹. Qu'en est-il de cette réception en 1960, suite à l'attribution du prix Nobel de Littérature à Saint-John Perse ?

*

La consultation de la presse germanophone, quand fut connue la nouvelle de l'attribution du prix Nobel à Saint-John Perse, le 26 octobre 1960, montre clairement que l'écrivain et diplomate était peu connu du grand public en Allemagne, tant à l'Ouest qu'à l'Est, d'où son peu d'écho dans la presse générale. Mais le choix du Comité Nobel y surprit – comme dans les autres pays – même les critiques littéraires germanophones. Un rapide survol des articles parus dans la section littéraire de quelques grands journaux de langue allemande révèle leurs difficultés².

¹ Cf. la première partie de cette étude, « Saint-John Perse dans les pays de langue allemande. Premières traductions. Rôle de Friedhelm Kemp », *Souffle de Perse*, n° 14, 2009, p. 215-230. Remerciements pour les corrections à Marie-Christine Rabemananjara, Pierre Baudrier et Claude Thiébaud.

² *Neue Zürcher Zeitung* (Zurich), *Berliner Morgenpost* (Berlin-Ouest), *Berliner Tagesspiegel* (id.), *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (Francfort-sur-le-Main), *Die Weltwoche* (Zurich), *Neues Deutschland* (Berlin-Est), *Die Welt* (Hambourg), *Süddeutsche Zeitung* (Munich), *Die Wochen-Presse* (Vienne). Les articles cités dans cette étude vont être déposés à la Fondation Saint-John Perse.

Souffle de Perse n° 15 • 76

Comme leurs homologues français, ils ont du mal à s'informer et à informer sur Alexis Leger du fait que le poète demande à ses lecteurs et aux critiques de ne se préoccuper que de l'œuvre et non de son auteur, du fruit et non de l'arbre qui l'a porté, même si avec Alain Bosquet la herse a été un peu levée qui protégeait sa vie privée. Mais le petit livre de Bosquet n'a pas été traduit en allemand, et la « Biographie » qu'il a conçue pour le volume de ses Œuvres complètes dans la collection de la Pléiade n'est pas encore écrite ni a fortiori publiée ni traduite. Mais aussi, le poète a passé une partie de sa jeunesse à la Guadeloupe, et l'île est peu connue en Europe centrale...

Suite à l'attribution du prix Nobel, l'œuvre du poète apparaît au grand jour mais la personnalité de l'auteur demeure une énigme. A cause de problèmes de langue mais aussi par manque de connaissances. Comment les critiques germanophones auraient-ils pu, en 1960, distinguer clairement entre les données biographiques relatives à Alexis Leger et ce qu'en a dit et écrit Saint-John Perse ? La même difficulté existe en partie aujourd'hui encore ailleurs qu'en Allemagne...

1. 1. *Neue Zürcher Zeitung* (Zurich), 26 octobre 1960, p. 1

Titre : *Der Nobelpreis für Literatur 1960 an Saint-John Perse.*

Auteur : Herbert Steiner

Herbert Steiner signe un article détaillé et instructif sur trois colonnes, profitant de ses connaissances acquises lors de ses traductions et corrections des textes de Saint-John Perse dans un des plus vieux journaux germanophones, la *Neue Zürcher Zeitung*³.

Dans son article, Herbert Steiner souligne la grande renommée dont Alexis Leger / Saint-John Perse jouissait parmi ses pairs. Ce qui est étonnant, c'est qu'il s'associe personnellement, quoique indirectement, à cet hommage (à l'occasion d'une allusion à sa relation avec Paul Valéry) :

Je suis fier d'avoir fait sa connaissance si tôt. Saint-Léger Léger / Saint-John Perse était presque le seul dont Paul Valéry, qui était si avare de son admiration, me parlait sur ce ton. Les poèmes de Saint-John Perse qui étaient si différents, devenus si différents des siens, condensaient beaucoup en peu de lignes. Et il parlait de cette existence de grande envergure dont ils étaient issus.

[...] Et avec quelle profonde admiration Valery Larbaud déclarait sa foi inconditionnelle en cette poésie !⁴

³ En 1960 le *Neue Zürcher Zeitung* fêtait son 181^e anniversaire.

⁴ Traduction par l'auteur. Le problème de fond, à savoir la multiplicité des masques du poète, saute aux yeux : s'agit-il de Saint-Leger Leger ou de Saint-John Perse ? A noter que le mot *Perse* est donné en allemand comme nom de famille. Texte original : *Ich bin stolz, ihn so früh gekannt zu haben. Saint-Leger Leger, Saint-John Perse war fast der einzige, von dem Paul Valéry, der nicht oft bewunderte, mir in diesem Ton sprach. In Perse' Gedichten, die so anders waren, so anders geworden als die seinen, sei in wenigen Zeilen vieles verdichtet. Und er sprach von dem groß geführten Leben, aus dem sie kamen. / [...] Und mit wie tiefer Bewunderung bekannte Valery Larbaud immer wieder den unbedingten Glauben an diese Dichtung !*

1. 2. *Neue Zürcher Zeitung*, 29 octobre 1960, p. 1 et 2

Deuxième article dans le même journal.

Titre : *Saint-John Perse*.

Auteur : « W. b. » (Werner Weber).

Il était chef de la section littéraire de la *Neue Zürcher Zeitung* de 1951 à 1973 puis professeur de Lettres modernes à l'Université de Zurich jusqu'en 1987. Son article, très bien documenté lui aussi, donne des informations précieuses sur le poète et son œuvre. Après avoir noté que la connaissance de l'œuvre de Saint-John Perse dans les pays germaniques est superficielle, il cite le traducteur d'*Anabase* en anglais, *T. S. Eliot* :

« *St.-John Perse est un nom connu de quiconque – je pense – s'intéresse vraiment à la poésie contemporaine... » Ce n'est pas vrai dans l'aire germanophone.*⁵

Il conclut néanmoins sur un ton plus optimiste :

« Chroniques » [sic], qui décrit en huit chants le déroulement du temps, contient l'essence des découvertes poétiques de Saint-John Perse. C'est une œuvre sur la mémoire de l'humanité de par la puissance d'évocation qui l'anime. Il s'agit d'une œuvre contemporaine – caractérisée, non par l'orgueil et l'égoïsme, mais par l'acceptation salutaire et la transformation des formes et des idées des civilisations de l'ancien et du nouveau monde : culture de la sensualité de la langue devenant image, où l'homme-retrouve sa dignité et apparaît en toute humilité comme un maître à côté du maître Chronos.⁶

⁵ « *St.-John Perse is a name known to everyone, I think, who is seriously concerned with contemporary poetry... » Das gilt für den deutschen Sprachraum nicht.*

⁶ « *Chroniques* » [sic], *Zeit-Buch in acht Gesängen, enthält die Essenz von Saint-John Perses dichterischen Funden. Es ist ein Werk der Humanität durch das Erinnerungsvermögen, welches in ihm waltet ; es ist zeitgenössisch – nicht durch Hochmut und Eigensinn, sondern durch die heilbewußte Annahme und Verwandlung von Formen und Gedanken aus Kulturen alter und neuer Welt :*

2. Berliner Morgenpost (Berlin-Ouest), 27 octobre 1960

Titre de l'article : *Seine Lyrik brachte ihm Weltruhm. Literatur-Nobelpreis für den französischen Dichter und Diplomaten Saint-John Perse*

Auteur : « F. R. ».

L'auteur a utilisé certains éléments biographiques donnés par A. Bosquet. Le lecteur retrouve le mythe de la naissance de Saint-John Perse sur l'îlot Saint-Leger-les-Feuilles près de la Guadeloupe. Il manque encore une explication quant aux éléments littéraires de cette biographie.

L'auteur s'attache beaucoup aux poèmes de « Pour fêter une enfance », évoque une atmosphère dense et presque impressionniste, la flore et faune de la Guadeloupe. Le caractère « exotique » de ces poèmes est un élément très fort pour un lecteur germanique.

Il fonde sa réputation d'écrivain sur le recueil de poésies « Pour fêter une enfance ». En des images colorées il y décrit le paradis exotique de la Guadeloupe avec ses plantes et ses animaux fantastiques, tels qu'ils avaient imprégné sa mémoire d'enfant.⁷

« F. R. » cite la *Chanson du Présomptif* en allemand (*Ruhm der Könige*) dans la belle traduction de Herbert Steiner.

Bildung durch Sinnlichkeit der Sprache zum Bild geworden, in welchem sich der Mensch als ein Meister neben dem Meister Zeit in Demut würdig wiederfindet.

⁷ [...] *Seinen Ruf als Schriftsteller begründet er mit dem Gedichtband « Pour fêter une enfance ». In farbigen Bildern schildert er darin das exotische Paradies Guadeloupes mit seinen phantastischen Pflanzen und Tieren, wie sie sich in sein Kindheitsgedächtnis eingepägt hatten.*

3. 1. *Berliner Tagesspiegel* (Berlin-Ouest), 27 octobre 1960

Titre : *Literatur-Nobelpreis 1960 für Saint-John Perse.*

Auteur : anonyme.

L'article reprend la dépêche de l'agence *UPI*. Il est un peu sec et sans intérêt sur le plan poétique.

3. 2. *Berliner Tagesspiegel*, 6 octobre 1957

Un plus long article avait été publié dans le même journal trois ans auparavant pour saluer la première *édition complète* en allemand de l'œuvre du poète.

Titre : *Ich habe Grund zu preisen – Saint-John Perse in deutscher Gesamtausgabe.* Traduction : *J'ai raison de louer – L'œuvre complète de Saint-John Perse en allemand :*

Auteur : Günter Blöcker.

Le journaliste loue à la fois le poète et son œuvre. Le titre de l'article suggère son enthousiasme. Son jugement est très sûr :

Saint-John Perse est un poète qui chante et célèbre avec une grande gratitude la terre qui est pour lui un « conte de fées dispensant ses offrandes » et une « table d'abondance ». C'est cette position inébranlable qui donne à son hymne éclat, élan et solennité, et qui – par la subtilité de la choix des mots, par la richesse d'invention mélodique, par la luxuriance des couleurs et par la force non conventionnelle, saisissante, des images et des comparaisons la protège de la raideur et de la monotonie. C'est Saint-John Perse qui – dans un monde vide et où règne la peur – trouve toujours une raison de répandre des louanges. [...] Même quand il a dû vivre l'amertume de l'exil, quand il fut chassé de France en 1940, il a su en tirer des harmonies, – un homme hors de son temps dans le plus haut sens du terme qui par là même en retire la force de montrer les voies de l'avenir à son époque.⁸

⁸ *Saint-John Perse ist ein Dichter des Preisens und Rühmens, ein großer Dankbarer, für den die Erde « schenkendes Märchen » und « Tisch des*

Sur la poésie de Saint-John Perse, Günter Blöcker constate :

Sa poésie a, en effet, un trait impérial. Dans l'épopée *Vents*, il découvre, tel un nouveau Colomb, un continent et dans *Anabase*, il traverse l'Asie centrale tel un Marco Polo lyrique. Les dix chants de ce poème sont conçus comme des voyages poétiques, sont une invasion poétique avec conquête, planification, fondation de villes, séjour festif et départ pour de nouveaux rêves.⁹

L'opinion du journaliste en ce qui concerne la personne et l'éclat de l'œuvre du poète nous paraît spécialement intéressante. Bien que l'article paraisse environ 3 ans avant l'attribution du prix Nobel à Saint-John Perse, Blöcker est déjà à même de préciser pour quelles raisons les retombées de cette attribution en Allemagne et les pays germaniques ne seront pas importantes :

Bien que Hofmannsthal ait déjà essayé d'introduire Saint-John Perse en 1929 dans les pays de langue allemande, les œuvres difficilement accessibles de cet auteur contemporain – probablement le plus problématique dans la France d'aujourd'hui – sont restées jusqu'à maintenant inconnues chez nous. La maison d'édition Karl H. Henssel, Berlin, vient d'en éditer quelques poèmes (*Exil, Poème à L'Étrangère* et autres) traduits par Leonharda Gescher avec un commentaire détaillé. [...]

Überflusses » ist. Die Unerschütterlichkeit dieser Haltung gibt seinen hymnischen Sequenzen Glanz, Schwung und eine Feierlichkeit, die durch die Subtilität der Wortwahl, den melodischen Erfindungsreichtum, die Üppigkeit der Farben und die unkonventionelle, zupackende Kraft der Bilder und Vergleiche vor Steifheit und Monotonie bewahrt bleibt. In einer Welt der Leere und der Angst steht Saint-John Perse als ein Mann, der immer « Grund zu preisen » findet. [...] Selbst aus der Bitternis des Exils, die er erfuhr, als er 1940 Frankreich verlassen mußte, weiß dieser Dichter noch Harmonien zu gewinnen – ein im höchsten Sinne Unzeitgemäßer, der eben daraus die Kraft zieht, der Zeit Wege zu weisen.

⁹ *In der Tat hat seine Lyrik einen imperialen Zug. In dem Epos „Vents“ (Winde) entdeckt er, ein neuer Kolumbus, einen Kontinent, und in der „Anabasis“ durchstreift er als ein lyrischer Marco Polo das Innere Asiens. Die zehn Gesänge dieses Gedichts sind lyrische Wanderzüge, sind eine poetische Heerfahrt mit Eroberung, Planung, Städtegründung, festlichem Verweilen und Aufbruch zu neuen Träumen.*

Souffle de Perse n° 15 • 82

En Allemagne on ne connaît, malgré la belle introduction à *Anabase* par Hofmannsthal en 1929 et malgré les traductions occasionnelles de certaines œuvres par Rudolf Kassner, Herbert Steiner ou Friedhelm Kemp que relativement peu de lui.¹⁰

4. Frankfurter Allgemeine (Francfort-sur-le-Main), 27 octobre 1960, 1^{ère} colonne

Titre : *Anrufung der Welt – Nobelpreis für Literatur für Saint-John Perse.*

Auteur : Werner Böenkamp.

Le rédacteur voit plus loin que la plupart de ses contemporains :

Car le poète Saint-John Perse s'est séparé depuis longtemps du fonctionnaire Marie René Alexis Saint-Leger qui naquit le 31 mai 1887 en Guadeloupe dans les Antilles françaises.¹¹

Pour Böenkamp, Alexis Leger ne doit pas être confondu avec Saint-John Perse.

Des détails biographiques flous, imaginés par Saint-John Perse obscurcissent le début de l'article, mais bientôt est soulignée la

¹⁰ *Obwohl Hofmannsthal schon 1929 Saint-John Perse im deutschen Sprachgebiet einzuführen suchte, sind die schwer zugänglichen Dichtungen dieses wohl problemreichsten Autors des zeitgenössischen Frankreichs bisher bei uns unbekannt geblieben. Einige Proben (Exil, Gedichte an eine Fremde und andere) hat jetzt der Karl H. Henssel Verlag, Berlin, in der Übersetzung von Leonharda Gescher nebst ausführlichem Kommentar herausgebracht. [...] / In Deutschland kennt und weiß man trotz Hofmannsthals schöner Einführung in die Anabasis vom Jahre 1929, trotz gelegentlicher Übersetzungen von Einzelstücken durch Rudolf Kassner, Herbert Steiner oder Friedhelm Kemp wenig vom ihm. Sur Leonharda Gescher, Rudolf Kassner, Herbert Steiner et Friedhelm Kemp, voir la première partie de cette étude (op. cit.).*

¹¹ *Denn der Dichter Saint-John Perse ist seit langem gelöst von dem Staatsbeamten Marie-René Alexis Saint-Leger, der am 31. März 1887 in Guadeloupe auf den französischen Antillen geboren wurde.*

créativité imaginaire du poète. Il esquisse la philosophie du poète, notamment en ce qui concerne la création du *conquérant* dans *Anabase* :

Alexis Saint-Leger suit Paul Claudel dans le service diplomatique, et le monde s'ouvre à lui. Il est envoyé en Chine, découvre la Corée, le Japon, entreprend des voyages en Mongolie et en Asie centrale et se plonge dans les cultures asiatiques. *Anabase*, écrit en 1924 après le retour de l'expédition dans le désert de Gobi, est d'une part un compte rendu symbolique d'une expédition scientifique, mais d'autre part surtout une poésie, pour chanter l'aventure de la terre, la conquête des planètes et la gloire d'un chef qui a fondé une nouvelle ville.¹²

C'est comme si un magicien en nommant la poussière, l'eau et l'air, les éveillait de leur absence de formes et les incitait à prendre une silhouette distincte. C'est comme s'il leur insufflait une vie pour peupler le monde. Dans cette optique, les tropiques et les déserts de l'Asie centrale sont plus que des coulisses ; ils sont mis en valeur, explorés, conquis et peuplés. [...] Mais le plus méritant c'est le poète lui-même, qui reste enfermé seul dans son ego, de la même manière que les anciens commandeurs mythiques, qui ne quittaient jamais leur tente. Il commande aux éléments, surmonte les espaces vides, et ne se sent parent que des gens qui exercent leurs activités seuls et « en toute pureté ».

Le défi s'alliant à la solitude est une provocation pour le monde peuplé, puisque le conquérant ne se contente pas de conquérir mais pille également.¹³

¹² *Wie Claudel tritt Alexis Saint-Leger in den diplomatischen Dienst, und die Welt eröffnet sich ihm : Er wird nach China entsandt, entdeckt Korea, Japan, unternimmt Reisen in die Mongolei und nach Innerasien und vertieft sich in die östlichen Kulturen. Anabase (1924), nach der Rückkehr von der Expedition in die Wüste Gobi verfaßt, ein symbolischer Bericht von einer Forschungsreise, mehr noch aber eine Dichtung, um das Abenteuer der Erde, die Eroberung des Planeten und den Ruhm eines Führers, der eine neue Stadt gründet, zu verkünden.*

¹³ *Es ist, als ob ein Zauberer durch die Bezeichnung der Dinge den Staub, das Wasser und die Luft zu Gestalten machte und die Formlosigkeit aufriefe, Umriß anzunehmen und die Welt zu bevölkern. Die Tropen und die Weiten Innerasiens sind dabei mehr als Kulisse, denn sie werden erschlossen, erforscht, erobert und besiedelt. [...] Aber der Preiswürdige ist der Dichter selbst, der einsam in sein Ich gebannt bleibt, wie einst sagenhafte Heerführer ihr Zelt nicht verließen. Er gebietet den Elementen, überwindet die leeren Räume und fühlt sich*

Souffle de Perse n° 15 • 84

[...] Un splendide maniérisme, qui semble parodier les vieux poèmes didactiques avec leurs descriptions sans fin, se mêle avec une faim barbaresque jamais connu en poésie française, une faim qui tente de s'assouvir en dévorant des continents et des montagnes. Par ce fait Anabase est une infraction brutale du style poétique français, qui ne change toujours qu'en hésitant et s'attend en quelque sorte à être violé par un génie.¹⁴

5. Die Weltwoche (Zurich), 4 novembre 1960, une page entière

Titre de l'article : *Der neue Nobelpreisträger für Literatur : Saint-John Perse, ausserordentlicher Botschafter der Dichtkunst.*
Traduction : *Le nouveau lauréat du Prix Nobel de Littérature, « ambassadeur plénipotentiaire » pour la poésie.*

Auteur : Gilles Lambert.

Il ne s'agit pas ici d'un quotidien mais d'un magazine hebdomadaire. Le critique est français (né à Paris en 1928) et travaille avec André Labarthe pour la revue *Constellation*. Plus tard il écrira dans le *Figaro Littéraire* et dans *Paris Match*.

L'article propose une esquisse d'un tout autre Alexis Leger : le politicien prévoyant et le diplomate habile. Le titre l'annonce clairement. L'article est étonnamment détaillé, suite à des recherches

nur jenen Menschen verwandt, die ihre Tätigkeit allein und « in Reinheit » verrichten. / In diesem Auftrumpfen mit Einsamkeit liegt eine ständige Herausforderung der bewohnten Welt, denn der Eroberer gründet nicht nur, er plündert auch.

¹⁴ *Ein prachtvoller Manierismus, der die alten Lehrgedichte mit ihren endlosen Beschreibungen zu parodieren scheint, mischt sich in einer im Französischen nie dagewesenen Weise mit barbarischen Welthunger, der sich an Kontinenten und Gebirgen zu sättigen strebt. So ist Anabase ein stürmischer Einbruch in den lyrischen Stil Frankreichs, der sich immer nur zögernd wandelt und gleichsam darauf wartet, von einem Genie vergewaltigt zu werden.*

poussées¹⁵, mais le sujet est strictement Alexis Leger ? Du poète on ne parle pas.

Au sujet du bicéphalisme du lauréat, une combinaison qui serait une particularité bien française, auteur se réfère à Chateaubriand, également politicien et poète.

6. *Neues Deutschland* (Berlin-Est)

Ce journal, organe officiel et interrégional du gouvernement de l'ancienne RDA, ne mentionne pas l'attribution du Prix Nobel à Saint-John Perse. C'est curieux parce que ses pages culturelles sont en général très sérieusement faites. Manifestement, la rédaction du journal pense que ses lecteurs ne sont pas intéressés par la poésie française contemporaine. Interrogée par nous en 2005, une responsable du journal nous a écrit :

Malheureusement [les] recherches dans le volume de *Neues Deutschland* de l'époque concernée, recherches sur l'attribution du prix Nobel au poète français Alexis Leger, n'ont rien donné. Même notre index des personnages ne contient aucune information sur cet auteur.¹⁶

Évidemment, si l'on cherche le poète au nom de Leger...

¹⁵ Pourtant sans indication des sources. Un détail pour la recherche excellente : en 1913, à Brême, Alexis Leger évoque une collection de précieuses boîtes de cigares en bois. Hambourg et Brême ont été effectivement célèbres pour cette industrie.

¹⁶ *Leider haben [die] Recherchen zur Literaturnobelpreis-Verleihung an den französischen Dichter Alexis Leger im Jahre 1960 im ND-Band des betreffenden Zeitraums nichts ergeben. Auch unser Personen-Sachregister enthält keinerlei Informationen zu diesem Autor.* Angela Wichmann, service Information / Dokumentation de *Neues Deutschland*, lettre du 10 novembre 2005 à l'auteur de cet article.

**7. Die Welt (Hambourg), 27 octobre 1960, section littéraire
2^{ème} colonne**

Titre de l'article : *Erlsene Größe wurde gekrönt. Saint-John Perse erhielt den Nobelpreis für Literatur 1960. (Une exquisite grandeur a été couronnée. Saint-John Perse a obtenu le prix Nobel de Littérature pour 1960.)*

Auteur : Willy Haas.

Willy Haas fut un journaliste renommé, critique de cinéma et scénariste. Après avoir longtemps vécu en Inde, il a travaillé à partir de 1948 pour l'armée britannique à Hambourg.

L'article est écrit d'un style assez sec. L'auteur semble avoir été surpris par la décision du comité Nobel. Il ne donne pas l'impression de connaître une seule œuvre de Saint-John Perse. Malgré son titre assez pompeux, l'article ne révèle aucun enthousiasme pour la poésie du poète lauréat.

Il évoque la politique du comité Nobel et les votes pour Saint-John Perse et son concurrent, Ivo Andric, également écrivain et diplomate¹⁷, rappelle que le premier prix Nobel de Littérature était Sully Prudhomme, un « Parnassien », également ignoré par le grand public et très « exclusif ». Il se félicite, que le comité Nobel ait continué dans cette tradition dérangeante.

D'autre part, il précise :

Pouvons-nous dire aujourd'hui que le fair-play international un peu vieillot du Comité du prix Nobel de Littérature nous a légèrement ennuyé à la longue : que c'est maintenant le tour d'un Mexicain, après que n'importe quel romancier finnois, grec ou malais l'aurait obtenu l'année précédente ? Cette politique est insensée.¹⁸

¹⁷ Il recevra le Prix Nobel de Littérature l'année suivante.

¹⁸ *Dürfen wir heute sagen, daß uns die biedermännische internationale Fairneß des literarischen Nobelpreiskomitees Nobelpreiskomitees allmählich etwas*

En lisant son article – surtout ce passage – on a l'impression que Willy Haas prend l'attribution du prix Nobel de Littérature à Saint-John Perse comme un événement politique. Le journaliste s'occupe plus de la décision (pour lui politique) du comité Nobel que de la qualité de l'œuvre du poète.

Deux allusions à l'œuvre de Friedrich Hölderlin sont difficiles à comprendre et peu convaincants car imprégnés d'un certain nationalisme :

Il suffit de lire dix vers de ce poète rare et timide pour savoir qu'il est, pour la France (mais pas tellement pour nous qui avons Hölderlin) un très grand poète. / A côté de Rimbaud, à côté de Claudel, c'est Saint-John Perse, qui est le grand maître consistant, incontestable, du vers libre. Il n'a certes jamais atteint l'inscriptible plasticité en mots et rêves du vieux Hölderlin : aucun Français [!] ne la jamais atteint. Mais il faut situer son œuvre rare sur cette ligne.¹⁹

Un détail : pendant que toutes les sources affirment, après le poète lui-même, que son appartement de la rue Camoens a été perquisitionné par la Gestapo en octobre 1940 et que ses manuscrits emportés, Willy Haas assure que ces manuscrits ont été brûlés :

gelangweilt hat : daß etwa, da ein finnischer oder griechischer oder malaiischer Romanschreiber den Preis erhielt, unbedingt einmal ein Mexikaner an der Reihe sein muß ? Diese Politik ist unsinnig.

¹⁹ *Man muß nur zehn Verse dieses seltsam scheuen Dichters [Saint-John Perse] lesen, um zu wissen, daß er für Frankreich (nicht so sehr für uns, das Land Hölderlins) ein ganz großer Dichter ist.*

Neben Rimbaud, neben Claudel, ist Saint-John Perse der große, faßbare haltbare Meister des Vers libre. Er hat zwar niemals die unbeschreibliche Wort-Traum-Plastik des späten Hölderlins erreicht : kein Franzose [!] hat sie jemals erreicht. Aber auf dieser Linie etwa liegt sein schmales Werk.

Souffle de Perse n° 15 • 88

Des troupes de la Gestapo se sont introduites dans son appartement à Paris et ont brûlé entre autres – selon Perse lui-même – sept œuvres poétiques manuscrites.²⁰

Le critique a apparemment lu trop vite Alain Bosquet.

8. *Süddeutsche Zeitung* (Munich), 27 et 28 octobre 1960

Auteur : Frantz Vossen

Après avoir publié un premier article, assez sec, sous le titre *Nobelpreis für Saint-John Perses [sic] (Prix Nobel pour Saint-John Perse)* le 27 octobre 1960, reproduisant les données biographiques connues en 1960 ainsi que la liste des traductions disponibles, Frantz Vossen fait publier le lendemain dans la *Süddeutschen Zeitung* un article beaucoup plus personnel.

Titre : *Auslegung eines Nobelpreisträgers (Interprétation d'un prix Nobel.)*

Ce qui étonne ici, c'est l'image ancienne et presque lyrique que le rédacteur donne de la station balnéaire de Hyères à la Belle Époque, avec ces riches vieux Anglais venus dans cette région pour échapper à l'hiver :

Parmi les stations balnéaires de la Riviera française, Hyères jouit depuis longtemps d'une renommée spéciale. Elle date de l'époque où l'image du vieil Anglais y prenant ses quartiers d'hiver était encore caractéristique de la Côte d'Azur, portant son regard sur la mer bleue mais gardant des distances de bon aloi, de préférence sur une hauteur à quelques kilomètres de la plage. Son Grand Hôtel, démodé et distingué, domine Hyères comme d'autres petites villes sont dominées par leur cathédrale. La ville est connue pour ses palmiers, qui ne sont nulle part en France aussi

²⁰ *Gestapo-Truppen drangen in seine Pariser Wohnung ein und verbrannten u. a. – nach Perses eigenen Angaben – sieben handgeschriebenen Dichtwerke.*

nombreux, hauts et élancés qu'ici, connue aussi pour ses essences qui servent de base à l'industrie du parfum.²¹

Dans l'esprit de l'auteur, c'est bien de l'homme qu'il s'agit dans ces lignes :

Saint-John Perse ayant obtenu le prix Nobel, on sait maintenant qu'il a choisi de finir ses jours à Hyères – et le choix d'un lieu est parfois aussi édifiant qu'un autoportrait.²²

9. Die Wochen-Presse (Vienne), 12 novembre 1960

Tout comme aujourd'hui, die *Wochen-Presse* est l'édition hebdomadaire du quotidien autrichien *Die Presse*. En 1960, il faisait partie du groupe de média de Fritz P. Molden²³.

Auteur : anonyme.

Titre : *Niemand war dagegen* (Personne n'était contre).

Ce titre n'est pas propre à donner envie de lire l'article. Aussi bien est-il décevant. L'auteur prévoit seulement que les œuvres du poète ne seront demandées que par un petit nombre de lecteurs et que pour Gallimard, ce lauréat du prix Nobel ne sera pas un succès commercial.

²¹ *Unter den großen Namen der französischen Riviera hat Hyères ein besonders altes Prestige. Es ist ein Name aus der Zeit, in der für die Côte d'Azur die Figur des alten Engländers noch charakteristisch war, der dort sein Winterquartier bezog – mit dem Blick auf das blaue Meer, aber in gehörigem Abstand zu ihm, vorzugsweise auf einer Anhöhe ein paar Kilometer hinter dem Strand. Hyères ist beherrscht von seinem altmodisch distinguierten Grand Hotel wie andere Städtchen von ihrer Kathedrale. Es ist berühmt wegen seiner Palmen, die nirgendwo in Frankreich so zahlreich, hoch und schlank gewachsen stehen wie hier ; berühmt auch wegen der Essenzen, die es der Parfümindustrie liefert.*

²² *Weil Saint-John Perse den Nobelpreis bekommen hat, weiß man jetzt, daß er sich Hyères als Wohnsitz, für den Abend seines Lebens ausersehen hat – und die Wahl eines Ortes hat manchmal den Wert eines Selbstporträts.*

²³ Fritz P. Molden, ancien résistant autrichien, est journaliste, auteur, éditeur et diplomate.

Souffle de Perse n° 15 • 90

Le sujet principalement abordé porte sur les discussions du comité Nobel, telles qu'on peut les imaginer, et le rôle que Dag Hammarskjöld, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies à cette époque et traducteur de Saint-John Perse, pourrait y avoir joué.

De poésie, il n'est pas question.

*

Les traductions et éditions allemandes de Saint-John Perse, avant 1960, n'étaient pas sans poser de problèmes. Sans vouloir blesser quiconque, force est d'admettre que Friedhelm Kemp a plus desservi son œuvre qu'il ne l'a servie. Telle était la conclusion de notre premier article. L'attribution à Saint-John Perse du Prix Nobel de Littérature n'a rien changé, hélas, à ce constat. Pourquoi ?

La réponse m'est suggérée par un des points abordés par Archibald MacLeish dans son introduction à l'édition américaine d'*Éloges and other poems*. Qu'on m'excuse ce détour, ce que j'ai à exprimer peut plus aisément se suggérer que se dire trop directement. MacLeish écrit :

Les faits sont maintenant connus. Saint-John Perse est bien Alexis Saint-Leger Leger – ou, si l'on préfère, Alexis Leger est Saint-John Perse. L'un est le poète – un des plus célèbres, non seulement de son propre pays mais de sa génération, en tous pays. L'autre est, ou était, le Secrétaire général du Ministère français des Affaires étrangères, l'un des principaux fonctionnaires de la Troisième République. Il est maintenant exilé, dépouillé de sa nationalité et de tout ce qu'il possédait avant la disparition de la République.²⁴

²⁴ Traduction de Marie Tadié, in *Honneur à Saint-John Perse*, Gallimard, 1965, p. 390, p. 391 pour la citation suivante. Texte original : *The facts are, by now, well known. St.-J. Perse is Alexis St. Léger Leger – or Alexis Leger, if you wish, is St.-J. Perse. One is a poet – a poet of the first rank not only in his own land but in his generation in all lands. The other is, or was, the permanent secretary of the French Foreign Office, one of the principal officers of the Third Republic and now*

La distance entre le poète et l'homme privé aussi bien que le diplomate est pourtant communément admise, ayant été soulignée et réaffirmée par l'intéressé (au fait : par Saint-John Perse ? par Alexis Leger ?) en de multiples circonstances. Qu'est ce qui fait que, Allemand moi-même, je trouve dans le propos paradoxal de MacLeish un début d'explication de la difficile réception de l'œuvre du poète dans mon pays, spécialement dans mon pays ? C'est qu'ici plus qu'ailleurs, « Alexis Leger est Saint-John Perse », autrement dit, le masque du poète ne fait pas oublier le diplomate et la diplomatie d'une période très problématique de notre histoire nationale.

Et puisqu'il faut tout dire, MacLeish là encore peut aider. Il poursuit en effet :

Il n'est point de poésie vraie, de création vive, qui ne relève pleinement du subconscient. Mais le subconscient doit être sévèrement traité, et contrôlé par la raison.²⁵

Ce qui vaut pour tant d'autres pays ne vaut pas – ou pas encore – pour l'Allemagne car le subconscient de chacun y est empoisonné par la honte d'un passé impardonnable. Aussi n'en parle-t-on pas, ou alors le moins possible. On n'y mène pas volontiers de recherche concernant sa propre famille par crainte de ce qu'on va découvrir. Quant à arranger un peu la réalité dès qu'on la sait, Alexis Leger a pu le faire librement dans sa « Biographie », le jeu ne portait pas à graves conséquences, mais pour un Allemand, il n'est pas d'arrangement possible avec ce qui fut et demeure par trop douloureux.

an exile whose citizenship, together with everything else he possessed, was taken from him when the Republic was destroyed. (Introduction de Archibald MacLeish à *Éloges and other poems*, édition bilingue, traduction de Louise Varèse, New York, W. W. Norton and Co, 1944).

²⁵ *There is no true poetry, [the poet] maintains no active creation, without complete reliance upon the subconscious. But by the same sign the subconscious must be treated rigorously, must be mastered by reason.*

Souffle de Perse n° 15 • 92

Or le poète Saint-John Perse, de ce côté de la frontière, indissolublement associé au diplomate qu'il fut, quelles qu'aient été ses options politiques et son action (pacifiste ? belliciste ?), oblige à penser à la Gestapo qui en 40 a saccagé son appartement parisien et emporté paraît-il tant d'œuvres inédites, perdues à jamais, à repenser à la remilitarisation de la rive droite du Rhin, à Munich où Alexis Leger et Hitler se sont trouvés face à face, à l'*Anschluss* et aux événements qui ont conduit à l'abîme.

En Autriche, en Suisse, il peut en aller différemment mais en Allemagne, jusqu'en 1960 et même au delà, il était apparemment encore trop tôt pour que l'œuvre de Saint-John Perse trouve un terreau favorable. Quant au présent... *Souffle de Perse*, à propos d'*Oiseaux* et de Braque par exemple, a montré que, le temps passant, rien n'était perdu.

Pour autant qu'il soit vrai que *le subconscient peut être sévèrement traité, et contrôlé par la raison...*

Bibliographie

1) Articles

- Bökenkamp (Werner), « Anrufung der Welt – Nobelpreis für Literatur für Saint-John Perse », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, Francfort-sur-le-Main, 27 octobre 1960.
- Blöcker (Günter), « Ich habe Grund zu preisen (Saint-John Perse in der deutschen Gesamtausgabe) », *Berliner Tagesspiegel*, n°. 3673, le 6 octobre 1957. Cf. également l'article en annexe : « Ich bin kein Berufsschriftsteller » (« Je ne suis pas un écrivain professionnel »), in *Saint-John Perse, Quasimodo und T.S.Eliot über die Verleihung des Nobelpreises*, et le petit poème « Käfer und Steine » (« Éloges », XVIII), *Berliner Tagesspiegel*, n° 4602, 28 octobre 1960.

- Haas (Willy), « Erlesene Größe wurde gekrönt. Saint-John Perse erhielt den Nobelpreis für Literatur 1960 », *Die Welt*, Hambourg, 27 octobre 1960.
- Lambert (Gilles), « Saint-John Perse, ausserordentlicher Botschafter der Dichtkunst », *Die Weltwoche*, n° 1408, p. 25, Zurich, 4 novembre 1960.
- (F. R.), « Seine Lyrik brachte ihm Weltruhm. Literatur-Nobelpreis für den französischen Dichter und Diplomaten Saint-John Perse », *Berliner Morgenpost*, Berlin, 27 octobre 1960.
- Steiner (Herbert), « Der Nobelpreis für Literatur 1960 an Saint-John Perse », *Neue Zürcher Zeitung*, n°. 3687, p. 1, édition du soir, 26 octobre 60.
- Vossen (Frantz), « Auslegungen eines Nobelpreises », *Süddeutsche Zeitung*, 28 octobre 1960, deux colonnes, Munich, 1960.
- « W. b. » (Werner Weber), « Saint-John Perse », *Neue Zürcher Zeitung*, 29 octobre 1960, p. 1 et 2.
- (anonyme) « Niemand war dagegen », in *Die Wochen-Presse*, 3 colonnes, hebdomadaire, 12 novembre 1960, Vienne.

2) Livres

- Bosquet (Alain), *Saint-John Perse*, coll. « Poètes d'aujourd'hui », Seghers, 1953.
- Kemp (Friedhelm), éditeur, *Saint-John Perse, poèmes allemands et français*, Hermann Luchterhand, Darmstadt-Berlin-Neuwied, 1957.
- Kemp (Friedhelm), traducteur, *Saint-John Perse, Seemarken (Amers)*, français-allemand, Kreis der Nobelpreisfreunde, illustrations de Walther Roggenkamp, *Reihe des literarischen Nobelpreises*, tome 55, Coron Verlag pour Hermann Luchterhand et Rombaldi, Zurich, s. d.